

COULISSSES

Nans et Mouts partent en voyage nus, mais culottés

« Rien ne sert de courir. Mieux vaut partir à poil. » C'est l'adage de Nans et Mouts. Les deux amis prennent les routes sans argent ni vêtements, pour réaliser leurs rêves les plus fous. Ils vont chatouiller notre hospitalité et gonflent leurs bagages de rencontres. Leur idée est devenue le concept de *Nus et culottés*, dont la saison 2 débute demain sur France 5.



Nans, le brun, et Mouts, le blond sont voyageurs et réalisateurs. Chaque épopée dure entre huit jours et trois semaines. Ils ramènent de chaque périple près de 80 heures de vidéos qu'ils transforment en épisode de 52 minutes. Sur le sac, à gauche, leur caméra fixée au bâton...

À chaque épopée la même rengaine, Nans et Mouts partent d'un bois dans le plus simple appareil avec « un rêve ». Aller rencontrer un druide en Bretagne, boire un thé avec un lord anglais ou faire du parapente en Corse... Les deux aventuriers s'entourent de quelques feuillages et marchent jusqu'au premier village, frappent aux portes pour demander un caleçon, un tee-shirt, devant des habitants hilares et surpris plus qu'effrayés. Les deux routards font du stop, s'invitent à manger, dorment chez l'habitant. Sans argent, ils marchent au troc, remercient leurs hôtes en donnant un coup de main ou en glissant un cadeau improvisé avant de reprendre la route. Cette manière de voyager, imaginée par Nans Thomassey, 28 ans et Guillaume Mouton, 26 ans, n'était à l'origine qu'un « délire de potes ». C'est devenu *Nus et culottés*, une émission de France 5 qui revient pour une seconde saison à partir de jeudi. Ils y ont été au culot, là aussi. Leur concept décroissant a tout de suite accroché la chaîne. « Ces

deux garçons montrent que l'on peut vivre des choses simples et belles au coin de la rue », explique Caroline Behar, directrice de l'unité documentaire. Les deux amis se rencontrent en 2005 alors qu'ils suivent les mêmes études d'ingénieur à Toulouse. Ils ont en commun la fibre écolo et l'esprit baroudeur. Mais de là à partir cul nu... « On avait un désir d'allègement. Tu perds en confort mais tu t'abandonnes au voyage », explique Nans. La nudité est symbolique. On veut provoquer, dans le sens de déstabiliser. Créer une nouvelle dynamique dans la rencontre. » Et compter sur la bonté des autres. Ça marche ? « C'est en moyenne trois portes fermées pour une porte ouverte, évalue difficilement Nans. Mais tout est à nuancer. Ça dépend de notre état, de la région, de l'heure à laquelle on sonne. » Argument le plus souvent avancé : le manque de place. « C'est parfois dix ou vingt refus d'affilée, tempère Mouts. À chaque fois, on se remet en question. On se demande

si la manière de demander était la bonne. » Un secret ? « Être clair sur ses intentions : pour une nuit et pas une de plus. » Ils restent lucides : « Il y a une différence entre choisir de voyager léger et subir la vie dans la rue. » La pauvreté matérielle qu'ils véhiculent fait « moins peur que celle qui dure ». Il faut dire qu'on leur donnerait le bon Dieu sans confession.

Chez des retraités bretons

Après douze voyages (deux saisons de six épisodes), dont la durée oscille entre huit jours et trois semaines, ils sont toujours aussi surpris de l'accueil qu'on peut leur réserver dans un pays teinté d'individualisme. « Cette hospitalité est toujours présente, il faut aller la réveiller. » Dans l'épisode qui les conduit de la Creuse en Bretagne, un couple de retraité des environs de Saint-Just

(Ille-et-Vilaine) refuse d'abord de les accueillir : « On voit tellement de choses qu'on ne fait confiance en rien », se méfient-ils. Tous les quatre finiront finalement par trinquer au cidre « à la révolution de la convivialité », et Nans et Mouts passeront la nuit dans l'une des chambres des enfants. Ils repartiront le lendemain, les remerciant d'avoir « osé ». En voyageant ainsi en France, surtout, et en Europe, ils se sont rendu compte qu'il existait « une misère sociale autour de l'écoute. Les gens nous donnent du temps, de la confiance, des vêtements, de la nourriture. On leur offre une paire d'oreilles. Et on donne un peu de nous-mêmes en retour. C'est le syndrome de la rencontre du train. On parle sans engagement de se revoir le lendemain. » Lorsque nous les rencontrons à la terrasse d'un café parisien, ils ont amené avec eux le petit baluchon rouge et blanc dans lequel ils triment leur attirail technique. Ils y fixent aussi leurs deux caméras. Ils regrettent parfois que « l'élément télé » enlève

de la spontanéité à leurs échanges. « C'est plus un poids qu'une aide, concède Mouts. Être reconnu est notre difficulté majeure. » Nans a récemment eu besoin de retrouver l'anonymat des débuts. Il est reparti seul, sans caméras. Le porte-à-porte a fonctionné. Il était rassuré. Quand on leur demande s'il existe un profil type de personnes s'arrêtant au bord de la route, Mouts réfléchit. « Les femmes qui prennent en stop sont le plus souvent enseignantes ou travaillent dans le milieu social et médical. Il y a aussi plus de fumeurs... » Avant d'achever : « Il n'y a pas de lois. Notre vraie nudité, c'est celle des préjugés. »

Marion ABLAIN.

- Tous les jeudis à 20 h 35 sur France 5 jusqu'au 29 août. La saison 2 commence avec *Objectif Belgique*. L'*Objectif Bretagne* sera diffusé le 22 août. Chaque épisode de *Nus et culottés* a séduit 623 000 spectateurs en moyenne l'été dernier.

Nans et Mouts/Bonne Pochette

TOUT PEUT ARRIVER

Une radio et un dentier aux objets trouvés

Les Vieilles Charrues sont finies, place au ballet des objets trouvés. L'association organisatrice a recueilli 950 souvenirs de festival parmi lesquels des téléphones, bijoux, cartes bancaires ainsi que... la radiographie d'un crâne et un dentier. Encore une preuve que la musique peut rassembler les générations.

Contrôle de la route... sans circulation

L'île de Bréhat (Côtes-d'Armor) est interdite aux véhicules. Seuls les vélos et quelques tracteurs en sont exemptés. Les gendarmes y ont quand même effectué un contrôle routier hier. Résultat : défauts de permis de tracteur, de plaque d'immatriculation et de gyrophare. De quoi gonfler les statistiques insulaires.

L'HISTOIRE

Le mystère de la bouteille à la mer

Début juillet, Guy Roulland, un habitant d'Urville-Nacqueville, dans la Manche, découvre une bouteille sur la plage. Le contenu est ahurissant : deux billets d'avion, non utilisés. Leurs propriétaires auraient dû s'envoler d'Honolulu, capitale d'Hawaï, au milieu du Pacifique, pour gagner Denver, au Colorado, à plus de 5 000 kilomètres de là. Le vol était prévu le 22 avril. Guy n'en dort plus. Que sont devenus Wilbur Olsen et Steven Snably, les deux passagers enregistrés sur les cartes d'embarquement ? Guy n'est pas Sherlock Holmes. Le vol 383 Y d'United Airlines recèle un mystère. Et si Guy, en débouchant cette bouteille, avait ouvert la boîte de Pandore ?



L'IMAGE



Faut-il vraiment qu'on vous les présente ? Elle, rayonnante, vêtue de bleu clair, descend en talons hauts les marches du St-Mary Hospital de Londres, 24 heures après l'accouchement. Lui, rayonnant, vêtu de bleu clair, lève les yeux vers l'horizon radieux d'une dynastie britannique insubmersible. La Duchesse de Cambridge, fraîche comme une

collégienne, ose même un tenu de bébé d'une seule main, pour saluer la foule émerveillée. Puis elle passe le petit garçon dans les bras sûrs mais intimidés du Prince William. Lequel, en bon Anglais, a préparé sa blagouette pour les téléés du monde entier : « Il nous ressemble. Et plus à Kate qu'à moi, heureusement ! » Le couple, qui « réfléchit

encore au prénom » du numéro 3 sur la liste d'accession au trône de Grande-Bretagne, s'engouffre ensuite dans un gros 4X4 noir, pour filer vers sa résidence londonienne de Kensington Palace. Et c'est monsieur qui prend le volant. Un sans faute.

François CHRÉTIEN.

ANJOU ROUGE

LA CONQUÊTE DE L'OUEST !

VENEZ GOÛTER À L'AVENTURE BARBECUE !

LES 24, 25 JUILLET & 15, 16 AOÛT 2013

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.